

Si vous n'êtes pas familier·e du monde de la finance ou de l'entreprise, voici d'abord une définition des *soft skills*.

Par opposition aux *hard skills* (compétences techniques), qui elles englobent les compétences que l'on apprend pour effectuer un travail (apprendre à coder pour un·e informaticien·ne ou des études en médecine pour un·e pédiatre), les *soft skills* (compétences douces) font référence à un ensemble d'aptitudes qu'on pourrait qualifier d'humaines ou de relationnelles : la capacité à s'adapter, à communiquer et à travailler en équipe, la créativité, une attitude positive, l'éthique, mais aussi la résolution de crises, et la capacité à faire des concessions.

L'addition des *hard* et des *soft skills* — vous l'aurez compris — correspond au profil idéal d'un·e travailleur·se et promet une efficacité optimale pour l'entreprise.

Pour son exposition personnelle à Wieoftnoch, Noémie Bablet présente un ensemble de peintures acryliques sur bois où figure un motif identique composé de trois fleurs, de cinq feuilles, et d'une tige ou de ligne encadrant mollement et rondement l'ensemble.

L'on serait tenté de rapprocher ce motif aux allures élastiques d'un design domestique désuet ou de l'univers du cartoon, et de qualifier de *soft* la présence des fleurs et l'aspect plastique plutôt flexible de l'image peinte.

Sur la plupart des panneaux, épais comme des châssis, le dessin garde les mêmes proportions, et la couleur des éléments qui le composent est déclinée à l'aide d'un même nuancier, plutôt harmonieux, de verts, d'ocre, de rose pâle, de violet et de noir. Sur d'autres œuvres, la famille de couleurs est altérée.

La représentation générique¹ de fleurs s'étire sur un dernier panneau pour épouser un format plus grand, que vient conjuguer une nouvelle palette colorée, plus acide, constituée d'orange, de verts pomme, de noir et d'ocre.

L'ordre des couleurs peintes, l'apparition d'une grille sur ce qu'on appellerait, par défaut, le fond — tellement l'image lisse travaillée à l'aérographe semble exister en surface, et les variations de couleurs et de texture dues aux essences de bois utilisées, proposent un réagencement visuel distinct qui ne se répète jamais. Les règles du jeu plus ou moins strictes, que l'artiste s'impose, ont été réduites au minimum : un seul et unique motif, à décliner selon un ensemble de couleurs choisies sur des supports aux potentiels divers. Il reste alors le plaisir du *challenge* combinatoire, le plaisir de faire avec les mains et de faire apparaître.

Combien de fois peut-on construire une structure musicale nouvelle en employant une création existante mais en modifiant la gamme (la palette colorée) ou en y appliquant des bémols (une version plus claire d'une même couleur) ; en y usant un vibrato ou un trémolo (un dégradé) ; et

¹ J'entends par *générique* que si je vous demandais de dessiner une fleur, vous dessineriez sans doute quelque chose de similaire. L'image mentale que la plupart d'entre nous avons du mot "fleur" se rapproche peut-être plus de l'hibiscus et de la marguerite que d'un oiseau de paradis. C'est cette image que nous avons déjà vue et intégrée pour figurer une fleur.

en jouant différemment avec l'acoustique selon le lieu (un panneau de bois avec plus ou moins de grain ou de nœuds) ; variant ainsi l'écoute des spectateur·rices ?

Si nous filons la métaphore musicale, cette partition (le motif floral) ne serait certainement pas à chercher du côté de la musique de chambre ou du jazz, même si Noémie Bablet crée ses propres dessins, mais peut-être dans les recherches en musique concrète² et dans la culture industrielle³ : de nouveaux morceaux basés sur le sampling d'une société (visuelle) du bruit.

Ce dessin, comme d'autres préalablement imaginés par l'artiste (*Crédits, Signes d'excitation*), fait partie de son vocabulaire et de sa boîte à outils. Il a déjà été employé sur des œuvres antérieures subissant, occasionnellement, des traitements moins cléments, parfois franchement *hardcore*, comme un étirement extrême, un dépouillement des éléments ou un amaigrissement de l'épaisseur des lignes. Des expériences qui mettent à l'épreuve l'élasticité du motif plastique. Dans cette recherche d'une production sérielle plutôt artisanale (l'artiste emploie des pochoirs de ses dessins pour produire les peintures ici présentes), du réagencement et du plaisir combinatoire, les motifs ont déjà pu se retrouver sous la forme de stickers afin de permettre la création de nouvelles compositions et leur débordement dans l'espace réel.

Les fleurs de Noémie Bablet partagent le potentiel reproductible des *Flowers* d'Andy Warhol, déclinées, elles-aussi, en une multitude d'expérimentations chromatiques et démultipliées sériellement, jusqu'à saturer les murs des galeries où les peintures sont exposées. L'image choisie — voire volée⁴ pour Warhol — ou recherchée et construite — chez Bablet — l'est par son efficacité visuelle. Une image simple, générique, inoffensive même, dans le cas présent, pouvant être rapidement lue, et jouant pourtant aussi sur la corde sensible ou nostalgique de celui ou de celle qui regarde⁵. Comme Warhol, le monde de la publicité, et celui du design et de la mode, savent quelque chose de la construction d'une image séduisante.

Penser une forme visuelle immédiatement appréhendable, avec laquelle nous nous sentons identifié·es, et que nous voulons posséder par sa fraîcheur et sa nouveauté, ce n'est ni évident ni facile. C'est même plutôt *hard* comme défi.

² La musique concrète se situe entre une abstraction sonore (absence d'instruments musicaux visibles joués en direct) et le rendu "palpable", concret, de cette abstraction menant à de nouvelles fictions créées par les sons que vous entendez. La peinture de Noémie Bablet semble opérer vers l'abstraction d'un motif figuratif par sa répétition pour nous emmener au-delà de cette figuration.

³ La culture industrielle, notamment la musique industrielle, naît dans le sillon de la musique concrète. Elle fait le constat et la critique de l'industrialisation du monde. Elle emploie parfois les moyens des médias de masse pour sa diffusion appliqués pourtant à une production confidentielle. La musique industrielle se distingue par l'emploi de samplers permettant l'intégration de bruits ou de sons répétés, altérés et modifiés afin de créer de nouvelles compositions musicales. Je pense notamment aux expériences de Cabaret Voltaire ou de Throbbing Gristle.

⁴ Pour sa série *Flowers* (1964), qui précède de peu l'invention de l'expression *flower power*, Andy Warhol reprend une photographie de Patricia Caulfield, parue dans *Modern Photography*. Cet emprunt n'est pas sans conséquences : Warhol est convoqué à son premier procès et doit payer des redevances sur chaque peinture à la photographe.

⁵ J'évoquais plus haut un design quelque peu dépassé, qui pourrait vous rappeler celui par exemple de la vaisselle de nos parents ou grands-parents. Ces fleurs me font aussi penser aux fonds marins de Bikini Bottom ou à celles servant de décor de films comme *Blanche neige* ou *Bambi*.

La collaboration que Noémie Bablet a menée avec Comme Des Garçons⁶ semble confirmer l'efficacité de sa capacité à vêtir du masque de la simplicité et de la douceur, la recherche appliquée et intelligente d'une forme plastique supportant sa reproductibilité, et une technicité perfectionniste.

Le sujet de la peinture n'est finalement plus tant ce qui nous est montré, mais le traitement pictural (aérien et en surface) et sa réception, puisque le jeu des possibles semble vider l'image de son sens et la tirer vers l'abstraction.

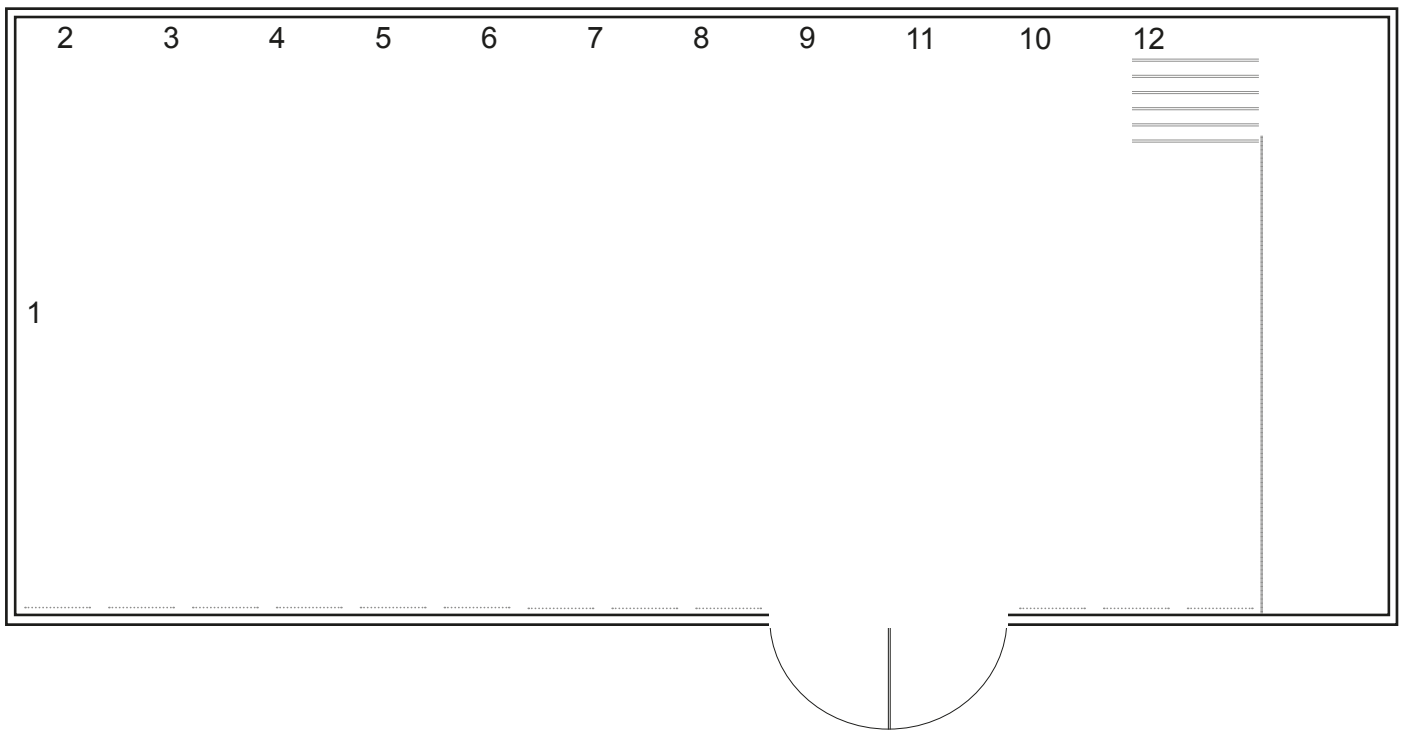
Si les fleurs acides de Lily van der Stokker, une des références clés de l'artiste, ont pu susciter de fortes réactions⁷ car elles venaient semer une sorte de niaiserie mettant à mal l'héritage artistique viril conceptuel et minimal des années 1970, celles de Noémie Bablet ne nous renvoient pas, non plus, à une douceur naïve.

La promesse oxymorique du titre est tenue : ce n'est pas l'aptitude à manier les armes qui remporte la guerre des images, mais la capacité à séduire l'ennemi-e⁸, l'œil qui regarde.

⁶ Collaboration avec Comme Des Garçons, Automne Hiver 2023 Girl Collection, reprenant ce même motif.

⁷ "I was starting to get exhibitions and I was getting extreme, sometimes aggressive responses [...] Most of the work that I made then in those early years was all around the decorative, the flower, optimism and colour. [...] People did walk out of the exhibition [at Museum Fodor, Amsterdam, 1991] angry, and gave me the finger saying: "This is 1960s stuff"." Hetti Judah, Lily van der Stokker, *TP*, n°18.

⁸ Si la notion de *soft skills* naît au sein de l'armée américaine dans les années 1960 pour qualifier toute compétence en dehors de la manipulation d'armes, la notion de *soft power* développée par le politologue Joseph Nye dans *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power* (1990) cherche à nommer la transformation de la puissance américaine dans le paysage géopolitique des années 1990, post-guerre du Vietnam. Les États-Unis, dont l'armée reste pourtant solide, ont peut-être davantage remporté de conflits grâce à la culture visuelle de Disney, McDonald's et de Coca-Cola que grâce à leurs avions de chasse.



1. **Noémie Babet**, *Soft skills(1)*, 2023, Acrylic ink on wood (beech), 73 x 52 x 4 cm
2. **Noémie Babet**, *Soft skills(2)*, 2023, Acrylic ink on wood (birch), 61 x 43 cm
3. **Noémie Babet**, *Soft skills(3)*, 2023, Acrylic ink on wood (pine), 61 x 43 cm
4. **Noémie Babet**, *Soft skills(4)*, 2023, Acrylic ink on wood (beech), 61 x 43 cm
5. **Noémie Babet**, *Soft skills(5)*, 2023, Acrylic ink on wood (pine), 61 x 43 cm
6. **Noémie Babet**, *Soft skills(6)*, 2023, Acrylic ink on wood (pine), 61 x 43 cm
7. **Noémie Babet**, *Soft skills(7)*, 2023, Acrylic ink on wood (birch), 61 x 43 cm
8. **Noémie Babet**, *Soft skills(8)*, 2023, Acrylic ink on wood (birch), 61 x 43 cm
9. **Noémie Babet**, *Soft skills(9)*, 2023, Acrylic ink on wood (birch), 61 x 43 cm
10. **Noémie Babet**, *Soft skills(10)*, 2023, Acrylic ink on wood (birch), 61 x 43 cm
11. **Noémie Babet**, *Soft skills(11)*, 2023, Acrylic ink on wood (pine), 61 x 43 cm
12. **Noémie Babet**, *Soft skills(12)*, 2023, Acrylic ink on wood (birch), 61 x 43 cm